

« Choisir d'être heureux est une résistance politique »

Lors de sa conférence du 14/12/2017 à l'INSEAD, « *Dans la perspective de la citoyenneté planétaire : quels changements dans nos approches géopolitiques, économiques et spirituelles ?* », Patrick VIVERET nous propose plusieurs approches pour comprendre les changements et les menaces dont nous sommes témoins (changement climatique, terrorisme, mondialisation, armements nucléaires..) et nous permettre de regarder le futur sous une nouvelle lumière, en lui donnant plus de sens.

Il considère que nous nous trouvons à un carrefour critique dans l'histoire et qu'il est nécessaire de « grandir en humanité » pour s'orienter sur la bonne voie. En citant GRAMSCI, « il faut allier le pessimisme de l'intelligence à l'optimisme de la volonté ». Les enjeux planétaires sont aussi des enjeux intimes, les grandes questions posées et les défis à relever traversent nos vies et les transforment.

En préambule, P. VIVERET évoque le changement climatique, sujet largement d'actualité, et rappelle la phrase de J. CHIRAC (2002-Sommet de la Terre de Johannesburg) : « Notre maison brûle et nous regardons ailleurs » ou celle, très récente, du Président E. MACRON durant le *One Planet Summit* (Décembre 2017) : « Nous sommes en train de perdre la bataille du climat » sans oublier l'appel de 15000 scientifiques dans la revue *Bioscience* pour agir avant qu'il ne soit trop tard. Cela nous oblige à changer nos modes de consommation et de production pour éviter les dérèglements annoncés (climat mais aussi biodiversité, pollutions...)

Cet enjeu du climat ouvre à d'autres horizons et à d'autres changements, qui constituent les trois grands axes de cette conférence : un profond changement géopolitique (ou politique), économique et spirituel.

Le premier thème abordé est l'approche géopolitique ou politique. Pour P. VIVERET, notre système politique ne doit plus changer, comme avant, en fonction de la menace venant de l'extérieur, de la défense face aux « Barbaros » -qui ne parlent pas notre langue- pour reprendre le terme grec ancien, mais plutôt face à la menace intérieure, émanant de nous. L'humanité se menace elle-même. Nous devons abandonner notre gouvernance de domination et de puissance pour une gouvernance de la sagesse. Il donne ainsi comme exemple un pilote de chasse devenant astronaute, découvrant avec émerveillement la fragilité de la Terre après avoir eu les moyens de la détruire. C'est sur cela que doit se fonder une nouvelle approche politique face à l'ancienne, sans déni de la fragilité et sans logique de puissance, de domination. Nous devons développer un autre rapport au pouvoir, dans son sens de faculté, de capacité d'action et de création et non dans son sens de domination pour devenir un « peuple de la Terre » adulte et citoyen.

Le changement doit ensuite percuter le domaine économique, le second axe de la conférence. L'alternative que nous propose P. VIVERET est une économie allant de pair avec l'écologie. Ce rapport entre les deux peut être retrouvé dans la racine grecque des deux mots : économie se dit « oikonomia », la gestion -nomos- de la maison -oikos- et écologie se dit « oikología », la science -logos- de la maison. Il ne faudrait ainsi plus simplement compter la richesse en termes monétaires mais réfléchir d'abord à ce qui compte pour nous tels que des fondamentaux écologiques (par exemple, pour notre survie : l'eau potable, la nourriture...) et des fondamentaux anthropologiques : donner un sens à notre vie et de la reconnaissance.

P. VIVERET dénonce notre économie du « mal-être et de la maltraitance » : par exemple, les dépenses liées à la drogue dans le monde sont 10 fois supérieures à celles qui permettraient d'empêcher la faim dans le monde, celles liées à l'armement sont 20 fois supérieures... Un autre exemple donné est celui de la publicité qui représente nos aspirations au bonheur en nous incitant à surconsommer mais qui n'amène qu'à de nouvelles frustrations et déceptions. Et cette misère affective et spirituelle, se traduisant par la consommation excessive, dans une partie du monde, va entraîner la misère matérielle d'une autre. Pour P. VIVERET, une autre piste est possible : celle d'une économie respectueuse et au service de l'écologie et du bien-être, ce que P. VIVERET résume par la « sobriété heureuse » de P. RABHI. C'est tout un programme pour vivre mieux, qui ressemble grandement à celui du CNR, intitulé dans sa première édition, *Les jours heureux*. Historiquement, la naissance du système économique a permis de s'émanciper d'un système religieux (société d'ordres, modèle des sociétés féodales et d'Ancien Régime) car les flux monétaires ont désacralisé la Nature : « nous rendre maîtres et possesseurs de la Nature » disait DESCARTES.

Cependant, aujourd'hui, le système comptable ne devrait pas seulement prendre en compte les flux monétaires mais aussi les bienfaits réels pour l'humanité. De la même façon, la destruction de l'écosystème et la souffrance au travail devraient être, par exemple, considérés comme des pertes. P. VIVERET propose une « nouvelle économie du salut » basée sur la sauvegarde de la planète. Il faudrait reconnecter politique, économie et écologie autour de vraies valeurs communes.

Dans la troisième partie, P. VIVERET introduit son approche spirituelle de la citoyenneté planétaire. Selon lui, il faut revisiter les traditions spirituelles en s'appuyant sur le temps long (la Sagesse selon PLATON et ARISTOTE) sans, cependant, effectuer un retour en arrière. Ainsi, on constate que l'idolâtrie de l'argent ruine les sociétés lorsque l'économie oublie que la monnaie est un moyen et non une fin. La religion doit elle-même également s'interroger (par exemple, sur son rapport à la laïcité). Il faut ainsi rouvrir l'espace public aux grandes questions spirituelles.

Toutes ces questions sont les défis de notre propre vie à chacun d'entre nous, dans le cadre d'une citoyenneté planétaire.

C'est finalement une conclusion résolument optimiste que nous livre P. VIVERET, en nous proposant une voie à suivre en citant les « passions joyeuses » de SPINOZA nous donnant la force d'agir au lieu de se laisser aller aux divertissements pour nous détourner de la réalité déplaisante, citant également PASCAL. Comme le souligne enfin M. RICARD, « il est trop tard pour être pessimiste », et P. VIVERET termine sa conférence en nous rappelant que « choisir d'être heureux est une résistance politique ».

Meije DUMONT (PSP – 1^{ère} ES2), jeudi 14 décembre 2017 INSEAD Fontainebleau

